Michel Sandras, *Proust ou l'euphorie de la prose*

Geneviève Henrot Sostero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5116>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5116

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 670

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Geneviève Henrot Sostero, « Michel Sandras, *Proust ou l'euphorie de la prose* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5116>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Michel Sandras, *Proust ou l'euphorie de la prose*

Geneviève Henrot Sostero

RÉFÉRENCE

MICHEL SANDRAS, *Proust ou l'euphorie de la prose*, Paris, Champion, 2010 («Recherches Proustiennes», 18), pp. 310.

- 1 Cette réflexion stylistique sur la puissance subversive de la prose chez Proust touche un grand sujet, souvent abordé et jamais épuisé. L'observation de la prose de Proust dans sa perpétuelle tension avec la poésie gagne à s'inscrire dans une perspective historique. Ce à quoi l'A. est fin prêt, vu ses nombreux ouvrages sur les questions du poème en prose, de la prose d'art, des rapports entre prose et poésie chez Mallarmé, Supervielle, Michaux, Jaccottet ou Réda. La maîtrise d'une philogenèse de la prose moderne permet ainsi au critique de cerner, dans l'ontogenèse de la prose proustienne, la manifestation récurrente de ce qu'il appelle un *point d'altération*: fils d'une génération symboliste et décadente – héritage sensible dans le caractère volontiers narcissique et autoréférentiel du style de ses premiers textes –, Proust mûrit peu à peu une position plus personnelle, au point de mettre en scène de mille manières un processus autocritique et une option dissidente. D'où, maintes fois dans la *Recherche*, pour le plaisir et pour le rire connivent du lecteur contemporain, ces «envols» poétiques qui «retombent» en pointes prosaïques souvent hilarantes; d'où encore ces choix de motifs et thèmes qui promeuvent le vulgaire à la fois comme «diction, style, catégorie esthétique et anthropologique» (p. 19).
- 2 La démarche du critique se développe en trois temps (et trois chapitres): un premier mouvement réfléchit à la manière dont furent reçus les premiers volumes de la *Recherche* au regard d'une conception stéréotypée du poétique (chapitre I: *La Prose à l'épreuve de la poésie, la poésie à l'épreuve de la prose*); un second temps s'efforce de mettre au jour la «fabrique de la prose proustienne» dans toute sa spécificité (chapitre II); un

troisième temps reconsidère la définition de la poéticité à la lumière de l'altération que lui a imposée Proust, dans la mouvance de Baudelaire (chapitre III: *Une poétique de la trivialité*). Après une conclusion (*Le Grand récitatif proustien*), viennent deux annexes concernant respectivement: 1. *Variations su un alinéa de "La Prisonnière"*, et 2. *Morceaux choisis de Marcel Proust (Ramon Fernandez), 1928*. Voulus par l'engagement scientifique de la collection, des Index des personnes et des notions suivent une bibliographie très épurée.